



Afrique Australe

Jours 3 : lundi 21/10/2019

Prétoria - Soweto

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

- Vers 08h00 : départ en car pour Soweto
- Vers 09h30 : visite du musée de l'apartheid (libre)
- Vers 11h30 : départ du car
- Vers 13h00 : déjeuner dans un shebeen (taverne traditionnelle)
- Vers 14h00 : visite du mémorial de la répression contre les écoliers
- Vers 14h45 : visite de la maison de Nelson Mandela
- Vers 15h30 : visite du township de Soweto
- Vers 16h15 : départ du car
- Vers 17h30 : retour à l'hôtel
- Vers 19h30 : départ en car pour le dîner à l'extérieur
- Vers 21h30 : retour à l'hôtel

Personnalité J3 (niveau : moyen)



Quelques repères sur l'apartheid :

L'histoire de l'Afrique du Sud ne commence pas avec l'instauration du régime de l'apartheid, en 1948. Elle ne se termine pas avec la consécration de Nelson Mandela, en 1994. Cela est une évidence. Mais il en est une autre. Si l'on interroge nos contemporains sur ce pays, ils répondent "apartheid" et "Mandela". Comme s'il leur venait spontanément à l'esprit : l'Afrique du Sud, c'est le pays de Nelson Mandela, qui a mis fin à l'apartheid en devenant président de la République. Simpliste, mais pas faux.

Apartheid, d'abord. Le mot vient du français "à part" et signifie "séparation" en afrikaans, la langue des

Afrikaners. Certains auteurs affirment qu'il est utilisé pour la première fois en 1917 par Jan Smuts, dans l'un de ses discours, bien avant qu'il ne devienne premier ministre, en 1919. Il s'agit d'une politique de développement séparé des populations, en fonction de critères ethniques et linguistiques, dans des zones géographiques choisies.

Cette politique est officialisée à grand renfort de lois et de règlements, à partir de 1948, par le Parti national, dirigé par le pasteur calviniste Daniel Malan. La population est classée en quatre catégories principales : les Blancs, les Indiens, les Métis et les Noirs. Les villes sont réservées aux Blancs, les autres communautés sont confinées dans des ghettos.

L'apartheid, terme générique, est divisé en deux branches : le "petit apartheid", qui limite les contacts des Blancs avec les non-Blancs, et le "grand apartheid", qui définit l'espace en zones géographiques séparées et ethniquement déterminées.

Le "petit apartheid" concerne surtout les transports publics et plus généralement les lieux ouverts au public. Le "grand apartheid" culmine avec le regroupement forcé des Noirs, en fonction de leur origine tribale et de leur langue, dans des bantoustans destinés à devenir des "pays indépendants". Résultat : un grand pays riche et prospère peuplé de Blancs sud-africains accueillant un grand nombre de travailleurs noirs immigrés, citoyens de bantoustans très pauvres "indépendants" ou "autonomes" ; ces derniers produisant les richesses dont les premiers profitent. Plus de 80 % de la population vit ainsi sur moins de 20% du territoire...

Mandela, ensuite. La vie de Nelson Mandela est un roman (au propre comme au figuré). Et, une fois encore, la réalité dépasse la fiction. Entré dans la vie adulte, l'homme s'engage dans un combat pour la justice et l'égalité. Il ne dévient jamais. En 1944, avec ses complices Walter Sisulu et Oliver Tambo, il crée la Ligue de la jeunesse du Congrès national



africain (ANC), organisation née en 1912 pour s'opposer à l'apartheid. L'ANC se lance dans la lutte armée en 1961. Mandela dirige Umkhonto We Sizwe ("la lance de la nation"), la branche militaire de l'organisation. Il est arrêté par la police en 1962 et condamné en 1964 à la réclusion à perpétuité. Il passe vingt-sept années de sa vie en prison. Il est libéré le 11 février 1990, par la volonté du président Frederik De Klerk, arrivé au pouvoir six mois plus tôt. De Klerk a compris que la minorité blanche ne pourrait pas indéfiniment diriger le pays en opprimant la majorité noire. Hors négociations, point de salut. Celles-ci sont menées au pas de charge. L'apartheid est officiellement aboli le 30 juin 1991. Trois ans après la libération de Mandela, le pays dispose d'une Constitution intérimaire et se prépare aux premières élections multiraciales, organisées le 27 avril 1994. L'ANC sort vainqueur du scrutin et Nelson Mandela devient le premier président noir de toute l'histoire de l'Afrique du Sud. Le pays connaît un état de grâce sans précédent. Mandela nomme deux vice-présidents, Thabo Mbeki et Frederik De Klerk. Il se consacre à la Rainbow Nation et annonce rapidement qu'il ne briguera pas de second mandat. Thabo Mbeki lui succède en 1999. Il n'achève pas son deuxième mandat, victime d'une fronde de l'ANC, conduite par Jacob Zuma, qui gagnera les élections de 2009. L'Afrique du Sud a triomphé de l'apartheid. Elle se bat maintenant pour résorber les inégalités, la pauvreté, le chômage et terrasser la criminalité. Elle vit de plain-pied dans la démocratie... suspendue aux bulletins de santé de Nelson Mandela.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/03/18/l-afrique-du-sud-de-l-apartheid-a-mandela_1847880_3232.html



Compléments : il y a 43 ans, les émeutes de Soweto...

Il a 40 ans, Soweto explosait. Le 16 juin 1976, des milliers d'écoliers descendaient dans les rues du township pour protester contre l'Afrikaans qui allait être imposé comme langue d'enseignement dans toutes les écoles noires. Une langue perçue comme celle de l'opresseur. Le soulèvement a dégénéré et a été un tournant décisif dans la lutte contre l'apartheid.

Tôt ce matin-là des milliers d'écoliers se déversent dans les rues de Soweto. Des gamins - la plupart en uniforme d'école - brandissent des slogans peints sur des bouts de carton : « Au diable l'afrikaans » ou alors « L'afrikaans pue ». Cette langue était perçue comme celle de l'opresseur du régime d'apartheid. « L'Afrikaans était une matière que la plupart des élèves noirs détestaient et pour laquelle ils avaient de mauvaises notes. Non seulement c'est une langue difficile, mais en plus ce n'était pas une langue utilisée par les noirs dans les townships. C'était la langue de l'opresseur, si vous connaissiez quelques mots dans cette langue c'était pour dire 'oui' au maître blanc. Il nous était impossible d'envisager d'étudier les maths, ou la science dans une langue que l'on ne maîtrisait pas », raconte Dee Mashinini, âgé de 15 ans à l'époque. Les élèves ont pris la direction du stade de Soweto afin de remettre aux autorités leurs revendications. Cela devait être une marche pacifique. Elle a démarré dans le calme selon le photographe Sam Nzima qui, à l'époque, a couvert l'évènement pour son journal, The World. « Mais en chemin, la police est arrivée et leur a dit

de se disperser. Les écoliers ont commencé à chanter 'Nkosi Sikeleli Afrika' or à l'époque cette chanson était interdite ! Et je pense que c'est ce qui a provoqué la colère du commandant de police qui a sorti son pistolet, et a tiré dans la foule. Puis il a ordonné à ses troupes de tirer. Et la police s'est mise à tirer au hasard dans la foule, pour tuer. C'était la panique, les écoliers ont commencé à courir dans tous les sens pour se mettre à l'abri. Dan Montsitsi avait 17 ans en 1976. C'était l'un des leaders du mouvement et il se rappelle de l'euphorie et de la détermination de la marche. « On était en train de chanter et danser au niveau de l'école d'Orlando West High quand la police est arrivée. Elle nous a donné cinq minutes pour nous disperser. Bien sûr on a refusé ! Ils ont lâché un chien dans la foule. On leur a renvoyé la dépouille du chien. Ils étaient furieux et ont lancé des gaz lacrymogènes. On s'est mis à courir et c'est à ce moment que qu'ils ont commencé à tirer. Aussitôt, nous avons riposté, nous avons commencé à les affronter en lançant des pierres et en nous protégeant avec des couvercles de poubelles. On attaquait même leurs véhicules de police, ils jetaient des bombes lacrymogènes et on les leur renvoyait. On les voyait sortir de leur véhicule en toussant... Et cela s'est transformé en bataille de rue qui a duré toute la nuit », raconte à RFI, Dee Mashinini, frère du leader étudiant de ce soulèvement. Personne ne sait exactement combien d'élèves sont décédés ce jour-là. Certains parlent d'une vingtaine de victimes, le plus connu étant un jeune garçon de 13 ans, Hector Pieterse, qui a été parmi les premiers à être abattu. La photographie de l'enfant, prise par Sam Nzima a fait le tour du monde (voir ci-contre). On y voit un jeune adolescent tenant dans ses bras le corps inerte d'un écolier, sa sœur à ses côtés, en pleurs.

Les affrontements ont repris le lendemain, le surlendemain et, en quelques jours, les émeutes se sont propagées dans le pays. Le soulèvement de Soweto a duré près d'un an. « Après cela notre propre communauté n'avait plus peur de la police, n'avait plus peur des Afrikaaners, confie Dan Montsitsi. Ils étaient prêts à lutter. Nous avons pu montrer au monde les atrocités du régime d'apartheid. Et ça a donné du courage à nos communautés... Tout le pays était en feu. Ce qui est sûr, c'est que cette journée a allumé la mèche qui a provoqué l'explosion de l'Afrique du Sud ! » Plus de 500 jeunes sont morts et des centaines ont été arrêtés ou sont partis en exil pour ne revenir que 15 ans plus tard, après la libération de Nelson Mandela.

<http://www.rfi.fr/afrique/20160616-afrique-sud-revolte-soweto-1976-quarante-ans-temoins-mashinini>
<https://savoirs.rfi.fr/fr/comprendre-enrichir/histoire/lapartheid>

